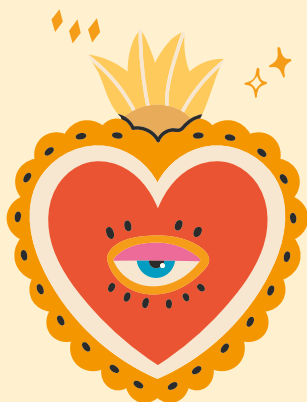


Céline  
Holynski



Karma  
Amour &  
Tortilla



# CÉLINE HOLYNSKI

## KARMA, AMOUR & TORTILLA

« Je m'active à remettre les affaires d'Ewen dans son carton. Je connais son contenu par cœur, pourtant ce que je vois m'arrête. Son carnet. Celui qu'il possédait depuis si longtemps et dans lequel il griffonnait de temps à autre. Ce carnet, je ne l'ai jamais ouvert. Mais aujourd'hui, quelque chose me dit que j'y suis autorisée. »

Après la perte de son compagnon, Camille reprend petit à petit goût à la vie. Mais pas facile de réintégrer le monde après trois années à se noyer dans le travail et les pots de crème glacée, le tout emmitouflée dans de grands pyjamas informes. Lorsqu'elle se décide enfin à faire le tri dans les affaires d'Ewen, elle trouve dans un carnet une liste d'envies. Entre petites choses et grands projets, elle décide d'accomplir pour lui ces désirs restés en suspens.

Mais une phrase mystérieuse va lui donner du fil à retordre. Son petit ami avait-il des secrets ? En décidant d'écouter les signes qu'elle reçoit, Camille ne se doute pas un instant de ce qui l'attend...

« Une histoire qui fait du bien.

L'autrice nous offre un savoureux mélange de joie, d'émotions et de bienveillance. »

Sophie, @livresdesophie\_

**Céline Holynski** est comédienne, humoriste, romancière et scénariste pour la télévision. *Karma, amour & tortilla* est le troisième volet des aventures de son héroïne Camille, après *Rupture, tarot & confiture* et *Biberon, vodka & déambulateur*.

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-181-5



9 782385 291815

**8,90 euros**

Prix TTC France

Rayon :

Littérature française



www.editionscharleston.fr

KARMA,  
AMOUR ET TORTILLA

De la même autrice, aux éditions Charleston

*Rupture, tarot et confiture, 2022*  
*Biberon, vodka et déambulateur, 2022*  
*Un lama pour Noël, 2023*

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

avec l'autorisation des Éditions Larousse  
© Larousse 2023

ISBN : 978-2-38529-181-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston)  
et sur TikTok (@editionscharleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !**  
Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Céline Holynski

KARMA,  
AMOUR ET TORTILLA

Roman

LAROUSSE



— **T**u devrais peut-être prendre une douche... ou alors un petit chat ?  
 Vautrée dans mon pouf géant, j'envisage les propositions de ma meilleure amie avec un enthousiasme au moins aussi grand que celui d'un homard sur le point de se faire ébouillanter.

— Un chat ? Moi ? J'ai suffisamment à faire avec mes poils sur les jambes pour ne pas avoir à penser à retirer ceux d'un matou, éparpillés sur le canapé...

— Et quid de la petite douche sinon ?

Je hume rapidement mes aisselles et je dois reconnaître qu'au vu du peu d'efforts physiques fournis ces derniers jours, cette odeur ne peut être attribuée qu'à une seule chose : l'abandon du chemin vers la salle de bains. Maddy me considère soudain avec sollicitude.

— Je sais à quel point cette période est compliquée pour toi. Je veux juste m'assurer que tu vas bien...

— Hmmm...

À ces mots, aussitôt mes yeux s'embuent. Je trouve la force de me lever. Je préfère détourner la tête pour ne pas imposer à Maddy ma mine aux allures de torchon humide après l'essuyage d'une vaisselle. Dans quelques jours, Ewen et moi aurions dû fêter nos quatre ans de relation. Au lieu de ça, dans quelques jours, je vais regarder nos photos et repenser à nos projets avant sa disparition.

Voilà trois ans qu'il est mort. *Mort*, ce mot que l'on évite de prononcer en le contournant par d'autres équivalents. « Disparu », « parti », « perdu ». Autant de détours empruntés pour parler de l'inéluctable. Comme si atténuer l'impact du mot allait adoucir la douleur.

Le soir du drame, nous avions prévu un dîner au restaurant. Au regard de mes dix minutes de retard, j'ai béni son absence à notre table habituelle. Je me suis installée, satisfaite pour une fois de ne pas être celle que l'on attend. Mais rapidement, un frisson m'a parcouru le corps. Une alarme mentale s'est déclenchée. Ewen est ponctuel. Ewen est vigilant. Ewen envoie toujours un message. Un rapide coup d'œil à mon téléphone et ma vie a flanché. Plusieurs appels en absence de ma belle-sœur. Aussitôt j'ai su. Je n'ai pas réussi à saisir mon clavier. Mes mains n'étaient plus que des extensions molles, mes doigts des nouilles flasques, incapables d'agripper quoi que ce soit.

L'accident bête. Un chauffard ivre, venu percuter l'homme que j'aimais alors qu'il sortait du salon de thé familial où il travaillait. Alors qu'il s'apprêtait à me rejoindre pour dîner. À me retrouver pour m'aimer.



*L'accident bête.* Quelle drôle d'expression. Y a-t-il seulement des accidents intelligents ? Nobles ? Acceptables ?

S'en sont suivis des mois de dépression, ponctués de nombreuses séances de psychothérapie ainsi que vingt kilos de plus. Je n'ai survécu qu'en me plongeant dans le travail et les pots de Häagens-Dazs. Puis doucement, j'ai commencé à sortir la tête de l'eau. Le cœur ne brûlait plus en continu, m'autorisant parfois même l'accès à quelques petits moments de douceur.

Cette année, à l'approche de la date de son accident, je ne me roule plus en boule, tout en hurlant des heures durant... Je me roule dans mon pyjama et mets en compétition le sébum de mes cheveux avec celui de ma peau, observant laquelle de ces parties du corps se mettra à luire en premier dans la nuit. C'est étrange comme à chaque fois, quelques jours avant, il semble que mon corps décide de se mettre en veille... Comme pour ne pas être dans l'action, pour ne pas être dans la vie. Pour m'éteindre au maximum et le rejoindre dans le rien.

— Camille... est-ce que tu veux en parler ? Tu culpabilises toujours d'être ici, alors que lui... non ?

Je suis incapable de répondre à ma sœur de cœur tant j'ai honte d'admettre la vérité. Oui, je culpabilise... mais de ce que je ressens. Je m'en veux justement de ne plus éprouver cette vive déchirure au plexus et dans toutes les cellules de mon corps. Ce désir d'aller mieux m'est très inconfortable. Et je m'interroge. Quand avons-nous le droit de ne plus souffrir ? À quel moment peut-on de nouveau cohabiter avec les futilités ? Râler sur le prix de l'essence ou sur ce pantalon qui n'est pas assez stretch ?

Comment sortir de cette gravité et redonner de la place à la frivolité et à l'insouciance ?

Si je n'ai pas encore la réponse à mes questions, ma mère, de son côté, détient peut-être la clé de mes interrogations. Ou alors ne s'en préoccupe pas. Pour lui rendre service, demain, je serai une vache. Elle se charge d'organiser les festivités de la kermesse de mon école d'enfance. Et j'ai accepté de leur prêter main-forte, mais surtout d'endosser le costume de Meuh-Meuhsine... l'une des mascottes servant au programme pédagogique d'environnement agricole. Il me tarde de rencontrer Cochon NouNou, son meilleur ami.

— Camille ?

Je lève la tête et prends conscience de la présence de Maddy. J'étais déjà tête en l'air mais depuis la perte d'Ewen, on peut littéralement parler d'absences répétées.

— Excuse-moi. Tu as raison... Je vais aller prendre une douche.

— Et est-ce que je compte sur toi ce soir ?

— Je ne pense pas. Je dois prendre la route tôt demain matin pour rejoindre ma mère. La kermesse, tu sais...

— Ce sera juste un petit dîner entre amis et il faut bien que tu manges, ma patate...

— Hmm... Et à part toi, Nicolas et Léa, il y aura qui ?

— Juste un copain ostéopathe de Nicolas.

— Maddy, est-ce que tu m'organises un rencard détourné ? Aurais-tu déjà oublié celui de la dernière fois ?

Il y a un an, après deux années de célibat sec, ma meilleure amie a cru bon de me présenter un

collègue à elle. Le garçon était gentil et j'ai même fini par accepter de dîner avec lui. Mais au moment du dessert, quand ce dernier m'a proposé de goûter la spécialité du restaurant, des crêpes Suzette, un de nos nombreux plaisirs avec Ewen, je me suis effondrée. Une crise de larmes incontrôlable s'est emparée de moi. Désemparé mais voulant bien faire, il s'est approché pour me réconforter et dans un hoquet mal réprimé, j'ai fini par régurgiter tout mon repas sur lui. Autant vous dire que cet événement a signé pour une année de plus mon choix de rester une ascète amoureuse.

— Camille... Il s'agit juste de passer une soirée sympathique et de changer d'air.

— Je ne suis pas sûre...

— Tu ne seras même pas obligée de rester jusqu'au dessert... me dit-elle pleine de tendresse. Même si j'ai préparé un moelleux au chocolat...

— Avec un peu de crème anglaise ?

— Évidemment...

— Tu me connais beaucoup trop, tu deviens dangereuse...

Maddy rit et en conclut que c'est un oui. Elle a raison. Je serai présente. Encore décontenancée par cette vérité troublante qui se profile : je crois que j'ai de nouveau envie de vivre, c'est juste que je ne sais pas encore comment...

Mais ce soir, je serai présente. Et même propre.



## 2

**D**ans l'ascenseur qui me conduit chez mes amis, je lui tourne le dos. Non, tu n'existes pas ! Inutile d'essayer d'attirer mon attention, je décide d'occulter ta présence. Arrête de m'enjoindre à me retourner, te dis-je ! Je ne veux pas savoir !

Les portes s'ouvrent enfin et je réussis à sortir sans avoir succombé à l'appel de mon reflet dans le miroir. Pourquoi faut-il que les cages d'ascenseur soient si souvent parées de grandes glaces ? Qui a envie de découvrir à quoi il ressemble les bras chargés de briques de lait et de papier toilette ? Quel être humain normalement constitué désire voir en double son voisin grincheux et malpoli ?

Dans mon cas, je n'ai dans les mains qu'un nouveau cahier de coloriage dont ma filleule Léa raffole et j'ai fait le trajet des trois étages, seule. La vérité, c'est que depuis un temps que j'ai cessé de calculer, j'évite scrupuleusement mon image. La reconstruction de mon intérieur était un pari qu'aucun turfiste

expérimenté n'aurait pris, je suis pourtant toujours là. Mais à la vue de ce miracle, je ne vois pas dans quelle mesure j'aurais pu également prendre soin de mon apparence. J'ai pris du poids et je n'ai pas eu à cœur de faire un rééquilibrage alimentaire, ni une refonte de ma garde-robe. Alors ces dernières années, j'ai opté pour la meilleure tenue de camouflage que l'industrie du textile ait créée, j'ai nommé : le pyjama. Eh bien, je peux vous assurer que lorsque l'on se penche un peu sur la panoplie des modèles proposés, l'on découvre un univers merveilleux, riche en imprimés, formes et onctuosité. À ce jour, je peux sans sourciller prétendre être la personne la plus habilitée pour écrire *Le Guide du routard* des meilleurs pyjamas (si tant est que cela puisse intéresser d'autres phobiques du miroir que moi). Évidemment, le fait d'avoir pu travailler à domicile a largement contribué à développer ma nouvelle passion vestimentaire. Quant aux rendez-vous à l'extérieur, croyez-en mon expérience, en ayant connaissance des bonnes adresses, il est tout à fait possible de trouver des vêtements de nuit qui ont tout l'air d'un bon jogging.

Pour autant, ce soir j'ai abandonné ma tenue fétiche. D'abord parce qu'en ce mois de juin, il fait un peu chaud (encore que, j'ai quelques charmants pyjamas d'été, souples et aérés) mais je voulais également faire plaisir à mes hôtes. Ma meilleure amie ne m'a jamais fait de remarques déplacées, bien au contraire. Et c'est aussi grâce à son soutien et à son regard bienveillant qu'aujourd'hui, j'ai accepté d'enfiler cette robe trapèze et de ressembler de nouveau à... Aaaahhh ! Une cloche ! Mais bon sang ! C'est moi, ça ?! Qui m'a foutu cet énorme miroir

mural dans les couloirs communs ?! J'étais pourtant certaine que le chemin qui mène jusque chez Maddy était déminé !

Sidérée par mon reflet, j'ai du mal à saisir. Un coup d'œil sur les côtés, je finis par comprendre. Prise dans mes pensées, j'ai tourné à droite plutôt qu'à gauche. Et le danger m'attendait là. En 4 par 3. Aussi grand qu'un encart publicitaire pour l'annonce des Rolling Stones en tournée. J'ai le réflexe de tourner les talons mais une force me retient. Allez ! Bouge, Camille, bouge ! Tu ne vas tout de même pas céder à la contemplation de ta petite personne... Rappelle-toi, tu avais prévu de passer une bonne soirée...

J'ai beau tenter de me mouvoir, mon cerveau m'impose de prendre un temps face à mon bourreau réfléchissant. Sérieusement, cerveau ?! Tu veux donc que l'on se fasse du mal... ? Alors qu'un merveilleux moelleux au chocolat nous attend ?! Tu en es bien certain ? Comme tu voudras !

Je fais volte-face et j'y suis. Camille contre Camille. Maintenant que je n'ai plus le choix, je prends le temps de m'examiner de la tête aux pieds. Des années que je ne l'avais plus fait. J'observe mes chaussures. Je connais bien ces sandales. Elles m'accompagnent depuis de nombreux étés et pourtant cette fois, l'effet n'est plus le même. La faute aux chevilles plus fortes. Mes genoux sont moins dessinés aussi et mes cuisses se touchent. Sous la lumière crue de ce couloir, on devine également des petits trous de cellulite. Grâce à la coupe de la robe, je ne vois pas mon ventre mais c'est inutile. Je le connais bien. Il rivalise avec les plis de ceux d'un sharpei. Quant à mes bras, ils sont suffisamment potelés

pour m'assurer la marque de l'échancrure d'ici quelques heures. Mes petits cinquante kilos d'antan sont loin. Et ce nouveau corps dans cette robe trapèze me donne un look d'abat-jour. Cette découverte me donne envie de fusionner avec mon lit à tout jamais, ou d'entreprendre une reconversion de femme-sandwich pour une marque de luminaire...

Heureusement, en me plongeant dans l'obscurité, la minuterie du couloir me sauve de mes désespérantes considérations existentielles. Dans le noir, je décide de longer les murs et avant que le détecteur automatique ne me repère, j'ai déjà atteint la porte d'entrée de ma meilleure amie. Cette performance me pousse à me demander si je ne pourrais pas envisager une vie les yeux fermés.



— **T**atie Pataaaate !  
 Léa se jette dans mes bras et les bientôt six ans de ma filleule commencent à se faire sentir. J'ai beaucoup de mal à supporter son poids. Dans quelques secondes, je vais lâcher cette enfant et donner raison aux gens qui disent que porter à sa bouche une cuillère de crème dessert n'est pas de l'exercice. Heureusement, sa mère vient à ma rescousse.

— Attention ma puce, on ne saute pas sur les gens qui font presque notre taille, dit-elle sur le ton de l'humour.

— Dis donc, c'est vrai, ça. Comment se fait-il que tu sois déjà aussi grande ? Tu as rendez-vous avec les étoiles ?

Épatée, Maddy me gratifie d'un haussement de sourcils et je suis moi-même surprise de ma métaphore céleste. Mais très vite, le pragmatisme enfantin nous met d'accord.

— Nan. C'est parce que papa et maman sont grands.

Les lois de la nature résumées en une phrase.

— C'est pour moi ? me demande Léa en désignant le cahier de coloriage.

— Trente-deux pages de licornes, fées et lutins qui n'attendent que ton génie créatif pour prendre vie...

— Merciii !

Léa se saisit de son cadeau avant de courir dans sa chambre. Maddy me considère dans mon ensemble et s'apprête à prendre la parole mais je la coupe avant.

— Non. Inutile de me dire quoi que ce soit sur ma tenue. Je me suis vue.

— Je trouve ça chouette, moi...

— Je serais plus à ma place dans un coin de salon avec une ampoule à la main !

Mon amie fronce les sourcils d'incompréhension.

— Je ressemble à une lampe mal foutue !

— Mais pas du tout, voyons...

— Tatie Pataaate !

L'appel au loin de ma filleule, pile au moment où je me plains de mon physique, est adorable. Cette petite a toujours eu un sens du rythme impeccable.

— Et le surnom de ta fille n'aide pas beaucoup à reprendre confiance, fais-je sur le ton de l'ironie.

— Tu sais bien qu'elle t'appelle « patate » juste parce que c'est le surnom que je t'ai donné quand...

— Quand je n'en étais pas encore une, de patate... fais-je en la coupant.

— Quand je t'ai rencontrée et que j'ai découvert ta passion pour la pomme de terre ! Camille, tu veux bien arrêter de te dévaloriser à ce point ?!

J'observe Maddy et perds mon sourire caustique dès lors que je réalise qu'elle ne plaisante pas. Non.

Elle semble même partiellement agacée... et triste. Mon amie et moi avons toujours partagé une relation articulée sur la bienveillance mêlée à un franc-parler mordant et parfois railleur. Cette fois pourtant, je comprends que je la mets dans l'inconfort. Que ce n'est apparemment pas drôle. De ses prunelles noires intenses, elle me fixe si intensément que je suis à deux doigts de me liquéfier. Et ne me dites pas que c'est impossible, j'ai retenu mes cours de sciences naturelles, le corps est bien composé à 65 % d'eau.

— Camille, reprend-elle déterminée, me faisant sursauter au passage. Tu n'es pas une patate, tu es *notre* patate ! Tu n'es pas une grosse lampe, pas plus qu'un hippopotame ou un culbuto. Tu saisis ?

Je hoche la tête mais cela ne semble pas lui suffire.

— Je n'ai pas entendu. Tu saisis ?!

— Oui, articulé-je tout en entendant un « Oui, chef ! » dans ma tête qui a le bon goût de ne pas sortir.

— Donc s'il te plaît. Arrête ça. Tu n'es pas une boule, une grosse tarte ou une vache, OK ?

— Alors pour la vache, si...

Maddy me fusille du regard. J'apporte une précision aussi vite que possible.

— Meuh-Meuhsine ! C'est ce que je serai demain... Le personnage que j'interprète pour la kermesse à laquelle ma mère m'a demandé de participer...

Ma meilleure amie entrouvre la bouche rapidement puis se ravise. Elle finit par esquisser un sourire.

— Oui, bon... Parfois les éléments s'acharnent un peu... reprend-elle avec la dérision que je lui connais.

— Après j'ai vu des images de Meuh-Meuhsine, elle porte de très jolis anneaux.

— Et j'ai toujours trouvé que les boucles d'oreilles t'allaient bien...

— Elle les a dans le nez !

En imaginant mon futur accoutrement, Maddy se pince les lèvres puis finit par exploser de rire.

— Envoie-moi des photos...

— Compte là-dessus. Avec ma mère aux commandes, je vais probablement revenir avec tout un album... remarqué-je résignée.

— Tatiiiiie !

— Bon, je crois qu'une enfant bientôt plus grande que moi me réclame...

— Profites-en pour lui dire d'aller se brosser les dents et dodo dans une heure.

— Hein ? Mais je croyais que j'étais invitée à dîner, pas à faire du baby-sitting...

— Je t'ai promis du gâteau, en revanche je n'ai jamais dit que je n'allais pas t'exploiter... Allez, je compte sur toi. Tatie Meuh-Meuh...

Maddy tourne les talons et je me dirige vers la chambre d'enfant. Je n'ai que quelques mètres à parcourir, pourtant ils suffisent à me questionner. Tous ces qualificatifs ne proviennent pas de mon amie, mais bel et bien de ma petite personne. De moi sur moi-même. Depuis combien de temps est-ce que je me décris essentiellement en ces termes négatifs ?

Quand Léa m'entend arriver, elle me gratifie d'un sourire si radieux qu'il en est communicatif.

Aussitôt, elle me tend son cahier de coloriage pour me montrer ses premières œuvres.

— Ça, c'est maman...

Je découvre le personnage d'une reine des bois majestueuse. Outre le choix fort pertinent pour représenter sa mère, l'utilisation réaliste des couleurs est respectée. Dame Maddy Sylvestre a de longs cheveux noirs ainsi que des yeux tout aussi foncés. Et si l'on considère que le marron est l'illustration du teint hâlé issu de ses origines espagnoles, nous pouvons affirmer que cette petite a l'œil. Léa tourne les pages et désigne un centaure.

— Lui, ça va être papa.

Je réfrène un rire. Pour avoir vu Nicolas se balader en caleçon un nombre incalculable de fois, cette représentation est la plus parfaite qui soit.

— Et je vais faire toi aussi...

Pendant que ma filleule me « cherche » avec le plus grand des enthousiasmes, je perds le mien... Quelle idée ai-je eue de choisir un carnet à dessiner sur le thème des créatures fantastiques ? À coup sûr, dans deux secondes je vais finir en gobelin...

— Elle !

En voyant sur quoi son attention s'est portée, je manque de pleurer... de soulagement ! Me voici illustrée en une adorable petite fée. Sans perdre une seconde, Léa se saisit d'un crayon jaune pour mes cheveux et bleu pour mes yeux... Mon moi féérique prend vie quand soudain ma filleule semble hésiter. Le crayon entre les dents, son regard se porte haut et elle délaisse son dessin au profit de ses pensées... Et voilà ! Je le savais. Elle réalise que ce n'est pas assez ressemblant. Je ne suis pas un petit être ailé et fluide.

— Qu'est-ce qui se passe, ma puce ? dis-je la voix chevrotante.

Nom d'un piano à queue mal accordé ! Sérieusement, Camille ?! Tu angoisses sur le choix de ton personnage dans un cahier de coloriage ?!

— Léa ?...

— Faut que je me brosse les dents ! dit-elle en se levant d'un bond.

— Aaaaah ! C'est tout ? fais-je soulagée plus que de raison.

Léa me considère d'un air dubitatif bien compréhensible.

— Bah oui. Je vais finir ton toi en fée tout à l'heure.

— Tu es vraiment adorable...

Je l'observe quitter la pièce en considérant mentalement que cette enfant est une perle. Puis mon regard se porte sur le petit bureau et une pensée encore plus assillante me traverse. Est-ce qu'on pourrait qualifier de vandalisme le fait d'arracher toutes les feuilles à colorier qui proposent des trolls ?

— **E**t c'est là que Harry crie Coco !  
 J'attends encore la chute de la blague de Thibault, le collègue ostéopathe, que mes amis sont déjà en train de rire. Par politesse (et impuissance), j'en fais de même. Mais la lueur de désespoir dans mes yeux doit être grande pour que Maddy m'invite à l'accompagner en cuisine, prétextant une nouvelle bouteille de vin.

— « Harry crie Coco » ? Mais qu'est-ce que ça veut dire ? m'empressé-je de la questionner tout en la talonnant.

— Eh bah si... Harry Coco, comme Haricot...

— Mais... Il n'y a rien de drôle...

— C'est le jeu de mots...

J'accorde quelques secondes à mon cerveau pour tenter de saisir la chose, mais décidément, je ne vois pas.

— Sauf que là, il n'y a que les mots... Où est le jeu ? demandé-je.

Mon amie prend une inspiration concentrée puis se résigne.

— Nulle part ! Il a vraiment un humour pourri...

— Ah ! Merci ! J'ai cru que tu avais perdu ton sens critique...

— Que veux-tu... Depuis que je suis mère, j'ai baissé mes exigences en matière de blagues. Encore que, depuis plusieurs mois déjà, même le doigt qui pète ne fait plus rire Léa...

— Je ne veux pas préjuger mais je suis certaine que celle-ci ferait un carton avec Thibault...

— Hélas, je pense aussi... Mais en dehors de ça, c'est apparemment un excellent praticien.

— J'espère pour lui. Parce que s'il manipule les os comme il déclenche l'hilarité, on va assister à une hausse exponentielle des ventes de minerves !

— Cela dit, il est sympathique, non ?

— Moui...

J'imagine... Sûrement.

Maddy débouchonne une bouteille et je prends le temps de considérer un fait : je ne sais plus juger de la qualité d'un être humain dès lors qu'il appartient au genre masculin.

— Les filles... Vous organisez une contre-soirée ou quoi ?

De toute évidence, Nicolas a perdu la notion du volume en même temps que sa sobriété. Maddy se précipite au salon et en bonne ombre que je suis, j'en fais de même.

— Je te préviens, si Léa se réveille, tu es bon pour lui faire la lecture de tous les Tolkien ! Et rien que le premier volet du *Seigneur des anneaux* fait plus de sept cents pages. Ta fille sera déjà mariée que tu n'auras pas fini de lui lire toute son œuvre !



Waouh ! Ma meilleure amie a déballé toute sa menace littéraire sans bégayer. Quelle classe ! Nicolas l'observe sans cligner des yeux et les effets de l'apéro se dissipent instantanément. Pour les contrôles routiers d'alcool au volant, abandonnez la répression à base de perte de points. Embauchez Maddy. Elle vous dessoûle un homme en moins de deux minutes !

— Excuse-moi, mon amour. Je vais passer à la grenadine, je crois...

Nous nous réinstallons à table et j'enfourne goulûment une part de tarte aux champignons. C'est le moment que choisit Thibault pour me questionner sur mon travail. Décidément... Il n'aurait pas pu faire une nouvelle blague ? Ça m'aurait arrangée sur ce coup-là. En essayant de répondre, je manque de m'étouffer avec un morceau de pâte feuilletée collé à ma glotte. Après un verre d'eau et un râle aussi délicat que celui d'un fumeur de gitanes après cinquante ans de tabagisme, je suis prête à reprendre la discussion.

— Pardon, tu disais ?

— Je voulais savoir en quoi consiste ton métier. Nicolas m'a dit que tu es dans l'audiovisuel ?

— Oui, je suis réalisatrice freelance et je travaille aussi à mi-temps pour le service évènementiel d'une petite mairie en banlieue parisienne...

— Oh génial. Et tu réalises quel genre de films ?

Je sais à quoi il s'attend. Il s'imagine de grandes choses... Il espère que je vais lui citer le nom d'une série ou d'un film connu, pour ensuite me demander comment se passent les coulisses, si dans la vie tel acteur est sympa ou non... La réalité est que j'accepte de filmer tout et n'importe quoi tant que

ça ne m'engage pas trop, et c'est rarement glorieux. Je suis devenue boulimique de la vie des autres pour éviter d'avoir à en vivre une. J'ai ainsi marié une quinzaine de couples à l'image, immortalisé un concours de cruciverbistes, célébré les dix-huit ans de plusieurs jeunes filles dont le prix de la robe de soirée aurait pu m'assurer deux mois de loyer. Et surtout, j'ai refusé tous les projets ambitieux qui m'auraient demandé de quitter ma grotte plus de deux jours. Je n'en étais pas capable. Alors pour les potins sur les célébrités, on reviendra. Le mieux que j'aie à lui offrir, c'est une publicité pour un yaourt, tournée il y a quelques mois...

— J'ai fait le spot pour la marque Acti+.

— C'est quoi, ça ? Du lait ?

— Un yaourt qui favorise un bon transit... Je l'ai testé et il faut reconnaître que c'est plutôt efficace.

Si j'en crois son mouvement de recul et son air contrit, je dirais que parler constipation est l'un des moyens les plus performants pour enterrer une conversation. Il préfère embrayer sur autre chose.

— Et sinon ? Tu es célibataire ?

*Damned!* Finalement, j'aurais dû mentir et lui dire que j'étais sur le tournage du dernier Nolan...

Je m'apprête à répondre quand un voile se dépose dans mon esprit. Quelle est la réponse ? Je ne suis pas veuve, nous n'étions pas mariés, Ewen et moi, même si j'ai l'impression d'avoir perdu un époux. Célibataire... Que signifie ce mot ? Non, je ne suis pas célibataire... C'est si réducteur. Je suis une âme à qui on a arraché un morceau. Une enveloppe corporelle qui transporte bon gré mal gré ses bouts fracturés. Un cœur dont les éclats sont en désordre et peinent à retrouver leur place. Des

centaines de réponses potentielles se bousculent dans ma tête.

Un silence lourd s'abat autour de nous tous. Malgré son mutisme, Maddy semble paniquée et vouloir venir à ma rescousse, Nicolas retient son souffle en se tripotant nerveusement les doigts, quant à Thibault, le regard teinté d'incompréhension, il attend une réponse.

De toute évidence, mes amis ne l'ont pas tenu informé de mon état matrimonial et je les en remercie. Si la compassion de mon environnement m'a beaucoup touchée les premiers temps, j'ai rapidement ressenti l'urgence de cesser d'être à leurs yeux la petite chose à manipuler avec délicatesse. Parfois, la bienveillance peut flirter avec la pitié et c'était inenvisageable. Je décide de crever l'abcès de la tension.

— Je n'ai personne dans ma vie... dis-je détendue et souriante.

Aussitôt, un soulagement général s'empare de l'assemblée. L'oxygène circule de nouveau.

— Ce n'est pas une tare, enchaîne-t-il. Le couple n'est pas une fin en soi. Malheureusement avec la pression de la société, beaucoup ont l'impression qu'ils sont en échec s'ils ne partagent pas une relation...

Oh ! Monsieur pas-rigolo-mais-bon-ostéo vient de me surprendre et plus qu'agréablement. Son sens du comique est peut-être limité, pour autant il ne manque pas de profondeur. Et puis, ne serais-je pas un peu trop juge... Après tout, qui n'a jamais ri devant une blague potache ? Son discours me détend. Peut-être un peu trop...

— Ce n'est pas faux... Ceci dit, à mon stade de solitude, je vais bientôt ne plus savoir comment